



Titre original: *Geometrischer Heimatroman*

L'édition originale a été publiée par Suhrkamp Verlag en 1969.
La présente traduction s'appuie sur la version révisée, publiée
en 1980 par Residenz Verlag dans le volume *Die erste Reise zum
unerforschten Grund des stillen Horizonts* © Jung und Jung verlag

ISBN: 978-2-9577054-5-0

© Uta Muller et Denis Denjean, 2023, pour la traduction française
© Monts Métallifères Éditions, 2023, pour la présente édition

www.monts-metalliferes.com

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être
reproduite sous quelque forme que ce soit sans
autorisation préalable de l'éditeur.

Roman géométrique de terroir

Gert Jonke

 MONTS
MÉTALLIFÈRES
ÉDITIONS

Traduit de l'allemand (Autriche)
par Uta Muller et Denis Denjean.

Du même auteur, chez d'autres éditeurs

MUSIQUE LOINTAINE

traduction de Robert Simon

Gallimard, Paris, 1983

L'ÉCOLE DU VIRTUOSE

traduction de Uta Muller et Denis Denjean

Verdier, Paris, 1993

LA GUERRE DU SOMMEIL

traduction de Uta Muller et Denis Denjean

Verdier, Paris, 1995

LA TÊTE DE GEORG FRIEDRICH HAENDEL

traduction de Uta Muller et Denis Denjean

Verdier, Paris, 1995

LA MORT D'ANTON WEBERN

traduction de Uta Muller et Denis Denjean

Verdier, Paris, 2000

Note des éditeurs

Né à Klagenfurt, dans le sud de l'Autriche, en 1946, Gert Jonke fait paraître son premier livre, *Roman géométrique de terroir*, en 1969. Le livre est aussitôt remarqué par Peter Handke, qui en fait un compte-rendu très élogieux dans *Der Spiegel*, tout en déplorant la tiédeur de l'éditeur pour la faiblesse du premier tirage (nous ne faisons guère mieux malheureusement).

Gert Jonke a écrit plusieurs romans, publiés en France par Gallimard et Verdier, ainsi que de nombreuses pièces pour l'opéra, la radio ou le théâtre, dont beaucoup sont encore inédites en français.

À sa mort, en 2009, Elfriede Jelinek lui rendait ainsi hommage : « *Un grand magicien de la langue, un des plus grands. Il jouait avec la langue comme les enfants jouent avec des bulles de savon, mais ses bulles à lui ne contenaient pas de l'air, elles contenaient une pensée précise et complexe, et il n'était pas non plus un enfant, même si la langue lui procurait toujours une joie d'enfant.* »

Les éditeurs tiennent à remercier les traducteurs, Uta Muller et Denis Denjean, de s'être replongés, près de vingt ans plus tard, dans leur première traduction ; et Jean-Yves Masson pour son aide précieuse dans la relecture du texte, et pour ses quelques inestimables anecdotes sur l'auteur.

Gert Jonke joue avec la typographie pour créer plusieurs niveaux de discours : italiques, capitales, petites capitales, sauts de ligne, retraits, etc. Certains mots et expressions se distinguent aussi par un interlettrage plus important. Ce choix inhabituel étant susceptible de perturber le lecteur, nous nous permettons de le signaler ici.



Intermède

A) LA REPRÉSENTATION DE L'ARTISTE

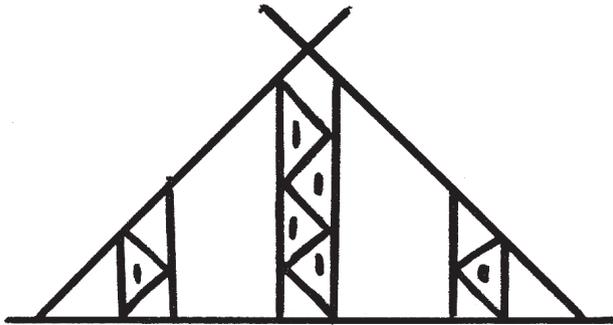
On prétend que c'est la première fois qu'un artiste ou acrobate, quel que soit le mot par lequel on désigne un tel homme, est venu au village. Les gens disent que l'homme n'est arrivé ni à cheval, ni à dos d'âne ou de mulet, ni sur tel ou tel bovin, ni monté sur une bête de somme d'une autre espèce, chameau, dromadaire, lama ou éléphant, ils disent aussi qu'il n'était pas juché sur une carriole tirée par n'importe quel animal, qu'il n'était pas porté dans une chaise à porteurs, mais qu'il est arrivé dans le village à pied, par le chemin habituel, accompagné, semble-t-il, de trois personnes, deux assistants et un tambour comme on le constaterait plus tard.

oui je m'en souviens auparavant j'ai entendu un sifflement dans l'air puis le son du tambour derrière nous a roulé jusqu'au pied de la colline je me suis retourné et j'ai vu l'artiste fouler le sol du village les deux assistants derrière le tambour devant les deux assistants portant une caisse l'un d'eux aussi une tente emballée puis ils ont dressé la tente dans le pré derrière nous elle est noire quand tu regardes à l'intérieur tu vois des piliers noirs et des perches avec des ornements profondément entaillés pointes et encoches dont l'ombre sur ta rétine fait paraître le bois comme

Roman géométrique de terroir

trempé de pluie plus tard j'ai encore entendu dans les rues le roulement du tambour j'ai vu le tambour aller et venir entre les murs alors que l'artiste et les deux assistants ont depuis longtemps fait leur entrée sur la place du village ont posé la caisse par terre l'ont ouverte et en ont sorti une corde sont montés dans deux arbres se faisant face chacun emportant avec lui un bout de la corde arrivés en haut ils ont alors attaché le bout de la corde aux branches les plus grosses tout en haut ils ont tiré bandé tendu la corde si tu lèves les yeux tu vois assez haut à quelques mètres au-dessus du puits une déchirure nette un trait noir qui divise le ciel et vibre dans l'air

Fig.1 La tente de l'artiste



(Les plans roulent jusqu'à ce qu'ils s'accrochent à l'horizon comme des cordes je suis le funambule)

Intermède

dans les cours derrière les murs les gens ont
planté des arbustes les portes se sont entrou-
vertes sur les ruelles dans l'entrebâillement sont
apparus des têtes et des yeux par les fentes de
l'entrebâillement j'ai pu deviner l'intérieur des
maisons et des cours

feu

arbuste

éventail

puis les

battants des portes se sont refermés et le tambour
a terminé son tour peu après les portes se sont à
nouveau ouvertes et les gens en grand nombre
avec armes et bagages sont sortis de derrière les
murs ont peuplé les rues sont allés sur la place
du village se sont postés en cercle tout autour de
la place.

L'artiste ou l'acrobate, quel que soit le mot par lequel on désigne l'homme, a présenté aux gens amassés sur la place du village les tours d'adresse les plus divers.

Tout d'abord l'homme a, dit-on, mis une barre de fer entre les mains de ses deux assistants, on prétend que les deux assistants ont appuyé la barre contre leur poitrine, que l'homme a reculé, les mains tendues à l'horizontale devant lui, qu'il a couru vers la barre de fer, les mains tendues à l'horizontale devant lui, jusqu'à ce que les paumes de ses mains touchent la barre, s'appuient fortement sur elle, les deux assistants, dit-on, se sont arc-boutés, l'homme a appuyé plus encore sur la barre, a pesé sur elle, et là-dessus, selon ce qu'on raconte, la barre s'est pliée.

On prétend que tout d'abord les gens sont restés plantés là tout étonnés, mais pour finir ils se sont tout de même

laissé aller à manifester leur intérêt par quelques applaudissements, ensuite de quoi l'homme, l'artiste, l'acrobate, quel que soit le mot par lequel on désigne quelqu'un comme lui, a vraisemblablement salué en s'inclinant. À ce qu'on dit, quelqu'un est passé parmi les gens avec une assiette d'étain, il a mis l'assiette sous le nez des gens, là-dessus les spectateurs ont mis la main à la poche, en ont sorti des pièces et les ont jetées dans l'assiette, le choc, dit-on, a fait tinter l'étain.

oui, je m'en souviens, tu as dit

– il se pourrait qu'il nous faille attendre la nuit, entendre l'homme quitter l'auberge très tard avec le tambour et ses assistants le bruit des pas sur les pavés, les pas dans l'herbe ils allumeront probablement la lampe ils l'accrocheront devant la tente il se pourrait qu'ils oublient de l'éteindre et que sa lumière rampe sur le visage de notre sommeil.

tu as dit

– il se pourrait qu'il nous faille attendre que la lampe s'éteigne d'elle-même

On raconte que le saltimbanque a pris ensuite une chaîne, l'a attachée autour de sa poitrine, il a gonflé son thorax d'une profonde inspiration pour essayer de la briser, mais sans tout de suite réussir, il a donc, semble-t-il, pris une autre profonde inspiration, gonflé à nouveau le thorax, et là-dessus, dit-on, la chaîne s'est brisée, elle a heurté le sol à grand bruit, là-dessus les gens ont applaudi, enthousiastes, et l'homme, bien volontiers, a salué en s'inclinant. Il paraît que les villageois ont émis un jugement très favorable sur la prestation de l'artiste,

Intermède

travail solide, performance honorable, honnête et décente, pas les tours de passe-passe habituels, là on sait au moins à quoi s'en tenir, personne ne nous fera prendre des vessies pour des lanternes.

On a, parait-il, entendu les avis les plus divers, connaît son métier, sait ce qu'il veut, ça se fait rare de nos jours, si on avait des nerfs plus solides, un gars bien, décoré de l'ordre du mérite première et seconde classe.

Quelqu'un, dit-on, est passé parmi les gens avec une assiette d'étain, a mis l'assiette sous le nez des gens, doit se faire des couilles en or, mais quel risque, si un jour quelque chose tourne mal, il n'y aura plus personne, il pourra toujours essayer de s'en sortir, il ne pourra compter que sur lui-même.

Les gens ont mis, dit-on, la main à la poche, en ont sorti des pièces et les ont jetées dans l'assiette, le choc a fait tinter l'étain,

le risque qu'un jour ça tourne mal, et le jour où ça tourne mal arrive toujours.

Puis l'artiste a sorti un gros ressort, il l'a fixé au sol, a pris le bout supérieur du boudin entre les dents, l'a tiré avec les dents, en grimaçant, l'a tiré avec les dents jusqu'au moment où le boudin s'est enfin détendu puis cassé, ensuite de quoi, raconte-t-on, les gens ont applaudi avec véhémence et l'artiste ou l'acrobate, quel que soit le mot par lequel on le désigne, a salué en s'inclinant. Cependant, raconte-t-on, un nombre assez considérable de gens ont émis un jugement très négatif sur la prestation de l'artiste, *du déjà vu, des vieilles lunes, les trucs habituels, connaît son monde, ne propose rien de nouveau.*

On a, parait-il, entendu les avis les plus divers, *il sait comment s'y prendre, ni vu ni connu, c'est ce qui marche le mieux, en somme pas meilleur que les autres, on ne m'en conte*

plus, j'en ai vu d'autres, c'est n'importe quoi, le premier clown venu, bon à rien, baiseur de putes et sac-à-vin, chevalier errant abandonné de Dieu et des hommes, vagabond illuminé.

Quelqu'un, dit-on, est passé parmi les gens avec une assiette d'étain et a mis l'assiette sous le nez des gens, doit se faire des couilles en or, mais tout ce qu'il se fait il le laisse à l'auberge, j'en donnerais ma main à couper.

Les gens ont mis la main à la poche, en ont sorti des pièces et les ont jetées dans l'assiette, le choc, dit-on, a fait tinter l'étain,

ces gens-là écluent pas mal, peuvent pas s'en passer, mais s'ils prennent un verre de trop, mieux vaut se tenir à distance, car ces gens-là cherchent toujours la bagarre.

Pour finir l'homme s'est lancé dans un numéro de funambule.

Il est monté sur un arbre et s'est mis debout sur la corde dont les deux bouts étaient fixés aux grosses branches supérieures de deux arbres se faisant face.

oui, je m'en souviens

– il se met debout sur le trait noir dans le ciel

– les mains de chaque côté tendues à l'horizontale

– commence à longer le ciel

– progresse

– met un pied devant l'autre

– inexorablement

– s'accroche pour se stabiliser aux interstices des murs d'air transparents, aux contours estompés par les vibrations de l'air, que la lumière ne dessine pas assez nettement

– les angles des murs sont arrondis, dis-je

– les gens ont renversé la tête, l'occiput touche leur dos

Intermède

- la branche, non, la branche bouge
- la ligne noire qui porte le piéton de l'air
- si seulement il était déjà arrivé au lieu géométrique dans l'air à la verticale au-dessus du puits
- la moitié du chemin équivaut quasiment à la totalité du chemin
- les gens fascinés se taisent bouche bée
- il y arrivera, dis-je
- exact il met un pied devant l'autre
- inexorablement
- continue à longer les murs transparents de l'air
- les angles des murs sont arrondis
- la branche non la branche bouge
- le vent fait bouger les feuilles sur la branche
- non il n'y a pas un souffle de vent c'est le mouvement de la branche qui les fait bouger elle se plie et se replie à cause de la tension de la corde qui s'y attache
- non elle ne plie pas
- impossible d'imaginer les conséquences à venir
- les gens ont renversé la tête l'occiput touche leur dos
- la ligne noire vacille plus fort
- la déchirure sombre qui coupe le ciel en deux
- c'est le vent qui fait bouger les feuilles sur la branche
- non c'est la corde que le poids du piéton de l'air charge trop lourdement
- il est maintenant arrivé exactement au lieu géométrique dans l'air, à la verticale au-dessus du puits
- avoir parcouru la moitié du chemin c'est l'essentiel
- dans l'air blanc
- la branche non

Soudain, semble-t-il, impossible de ne pas observer comment, une fois la branche cassée, la corde sous ses

semelles se déroba à ses pieds, glissa à terre, mais lui resta agrippé au ciel transparent, ses doigts coincés dans les fentes, les failles et les interstices des murs d'air; il continua à escalader le ciel transparent alors que, de toute évidence, le filin était tombé sous lui par terre, on raconte sa montée à travers les vibrations des volutes d'air jusqu'au sommet arrondi du premier mur d'air qu'il enjamba pour disparaître dans la blancheur du ciel transparent.

Il est vrai que d'autres versions affirment que, tout comme la corde, il était tombé et si malencontreusement que son dos avait heurté la barre de la poulie du puits, son corps plié en deux, immobilisé au-dessus du puits; c'est alors que quelques-uns se mirent à crier, on raconte qu'ils hurlaient comme si on les écorchait, d'autres lançaient leur chapeau en l'air ou mettaient la main à la poche, pour en sortir toutes les pièces qui leur restaient et les lançaient au milieu de la place. Puis on avait ramassé l'argent, une somme rondelette, sans doute pour les funérailles, paraît-il, et les assistants s'étaient lancés dans les rangements, ils n'avaient pas le choix, les choses ne pouvaient pas rester en l'état, ça faisait carrément désordre.

oui je m'en souviens plus tard les gens se sont retirés derrière leurs murs avec armes et bagages ils ont disparu par l'entrebâillement de leurs portes, à travers l'entrebâillement j'ai pu entrevoir l'intérieur des maisons et des cours

feu

arbuste

éventail

Intermède

puis j'ai cru entendre encore un sifflement dans
l'air

fourrure

bouton

coin

qui derrière nous a roulé sur
le flanc opposé de la colline

cheveux

fenêtre

bois

s'est

éloigné de plus en plus

joint

ombre

pavés

je me suis

retourné

étang

cheminée

motif

et je n'ai rien vu

arrondi

clôture

pancarte

(Il vaudrait mieux s'en tenir au compte-rendu
objectif et véridique de la presse.)

B) COMPTE-RENDU DANS LES
PAGES CULTURELLES DU JOURNAL

Il est regrettable que toujours et encore on permette que de prétendus « artistes » se produisent devant le grand public et que l'on aplanisse les moindres aspérités sur leur chemin. Par la suite ils se révèlent être des agitateurs égalitaristes et se voient obligés de cacher leur dilettantisme et leur manque de talent derrière le grossier prétexte qu'ils suivent un courant soi-disant « moderne » tout en mettant leur activité au service des machinations de l'extrême gauche. Cette fois-ci, en revanche, nous avons affaire à un maître incontestable qui en jouant sur les émotions a su donner des aléas de la vie une interprétation magistrale : joyeuse et dynamique, chaleureuse et ouverte sur le monde, expressive et hautement personnelle, mue par l'intime et pressant besoin de délivrer un message, forte d'un émouvant investissement psychique et d'un grand sérieux, d'une limpide gaieté, d'un intime et unique recueillement.

Le tambour était passé par les rues et à force de tambouriner avait fait affluer les gens sur la place du village où ils s'étaient mis en cercle.

Pour commencer, l'artiste donna un petit échantillon de son talent. Il mit ses deux assistants en position et leur donna une grosse barre de fer dont chacun tenait un bout à hauteur de thorax. Puis l'artiste recula de cinq pas environ et s'élança en direction de la barre avec une incroyable violence et une soudaineté telle que – qui aurait pu l'imaginer, même en rêve ? – la barre en fut complètement pliée en deux. Les gens, enthousiastes, applaudirent frénétiquement. La perfection technique et l'élégance de l'artiste furent unanimement admirées,

Intermède

interprétées et vivement commentées. N'oublions pas de mentionner ni de louer la prestation des deux assistants sans l'honnête fermeté desquels ce premier numéro du programme n'aurait sans doute pas été exécuté avec succès. Ces deux gaillards bien plantés sur leurs jambes se sont bien défendus ; ils doivent vraiment être très forts, sinon l'artiste les aurait sans doute envoyés valser avec la barre à travers le public jusque sur le mur de la maison d'en face.

Pour le numéro suivant l'artiste prit une chaîne, l'attacha autour de son thorax, et, encouragé par les roulements toujours plus violents du tambour, il gonfla ledit thorax avec une telle force que – qui aurait pu l'imaginer ? – un maillon de la chaîne se cassa en deux, la chaîne se détacha de son thorax et heurta le sol à grand bruit. Le public remercia par des applaudissements nourris. Ce qu'on admira, interpréta et commenta vivement, ce fut la vitalité débordante de l'artiste, on était majoritairement d'avis que dans son domaine c'était un maître.

Pour le numéro suivant du programme, l'artiste prit un gros ressort, le fixa au sol, prit le bout supérieur du boudin entre les dents et le tira avec une telle force, une ténacité telle que – qui aurait pu l'imaginer ? – le boudin se détendit. Le public, enthousiaste, acclama l'artiste violemment avec force applaudissements. Ce qu'on admira, interpréta et commenta fut entre autres la grande sensibilité de l'artiste et la grande variété des numéros qu'il avait en stock dans son répertoire. Quel savoir faire ! proclamons-le haut et fort !

Notre maître artiste, d'une parfaite et excellente disposition tout au long de ce programme d'une grande homogénéité, était cependant tout à fait capable d'envelopper ses prestations solides et variées d'un manteau

mystérieux, de faire preuve de métamorphose et d'ascèse, si bien que tout un chacun comprit qu'ici était à l'œuvre quelqu'un qui avait conquis sa maturité de haute lutte, et possédait son art avec franchise, honnêteté et persévérance.

L'apothéose du programme et sa conclusion fut un numéro de funambule, la «danse sur corde». Avant le début de la représentation, les deux assistants si compétents avaient déjà tendu une corde à huit mètres au-dessus du sol (!) allant du sommet d'un arbre au sommet d'un autre arbre en face, en traversant la place du village. L'artiste grimpa sur l'arbre, arriva à hauteur de la corde, se mit carrément debout sur la corde et commença, en mettant lentement et prudemment un pied devant l'autre, à traverser la place du village sur la corde en l'air (!). La branche de l'un des arbres à laquelle était attachée la corde dut supporter tout le poids de l'artiste, une charge si lourde qu'elle se cassa et entraîna l'artiste au sol.

À ce moment précis l'artiste en l'air se trouvait au-dessus du puits et notre maître artiste tomba du ciel de telle manière que – qui aurait pu l'imaginer, même en rêve? – son dos atterrit très précisément sur la barre de la poulie du puits moyennant quoi sa colonne vertébrale, exactement en son milieu (!), se cassa en deux si bien que son corps complètement brisé en deux se balançait au-dessus du puits. Les gens applaudirent avec enthousiasme et l'acclamèrent avec frénésie. Ce qu'on admira, interpréta et commenta vivement fut entre autres l'humble modestie et la retenue de l'artiste. Il nous arrive enfin quelqu'un qui grâce à son intelligence de cœur, sa sagesse émouvante et son humour subtil et pertinent n'a pas besoin de s'inféoder aux tendances négatives, modernistes et gauchistes avec lesquelles

Intermède

certains éléments subversifs sous la néfaste et fallacieuse couverture de ce qu'ils appellent «l'art» voudraient saper l'ordre naturel, la saine discipline et les pures émotions du peuple; ils ne réussiront pas cependant, car, comme nous venons de le voir, il existe encore des gens de caractère, qui ne courbent pas l'échine, qui disent tout haut ce que les gens pensent tout bas, qui ont le cœur bien placé, qui savent que deux et deux font quatre et quatre et quatre font huit.

N'oublions surtout pas de mentionner que l'artiste connaissait son programme par cœur (!), d'un bout à l'autre et sur le bout des doigts, il en est venu à bout sans jamais consulter ses notes, ce qui est absolument unique en ce monde, inégalé dans cette perfection, ce qui représente un exploit de mémoire phénoménal et colossal.

Il ne nous reste plus qu'à espérer que cette représentation ne restera ni l'unique ni la dernière de son espèce, que de tels spectacles auront lieu plus souvent, c'est de toute première importance pour nos jeunes écoliers, pour l'élargissement de leur horizon, pour l'actualisation et le perfectionnement de leurs connaissances, et ce qui, de plus, pourrait aussi devenir un facteur essentiel et une contribution vivante pour le progrès de la formation continue de nos adultes. La fin de la représentation connut un grand succès. Grâces en soient rendues aux dynamiques organisateurs sans le travail exemplaire et irréprochable desquels ce mémorable et rare bijou artistique nous aurait sûrement échappé!

Applaudissements nourris.



Le pont

Avant d'atteindre les contreforts de la montagne, il te faut traverser le fleuve.

Sur la rive on a disposé des bouées de sauvetage tous les cinq cents mètres. Sur les pancartes sous les bouées, on peut lire l'avertissement suivant :

MODE D'EMPLOI DE LA BOUÉE

NE PAS SORTIR LA CORDE DU SAC

MAIS TENIR D'UNE MAIN LA BOUCLE DE LA CORDE ET JETER LA BOUÉE DEVANT LE NAGEUR

TOUT ABUS FERA L'OBJET DE POURSUITES PÉNALES

Tu atteindras le pont.

De chaque côté l'accès au pont se fait uniquement par une porte.

Cinq mètres après la tête de pont se trouve de chaque côté sur le pont lui-même un chambranle de porte, un de chaque côté du fleuve et à l'intérieur de chaque chambranle une porte de bois, la moitié inférieure constituant une surface carrée de bois massif faite de planches assemblées bord à bord,

la moitié supérieure un treillis de bois qui en fait une porte à claire-voie comparable au vantail d'une cage à lapins,

les portes ont des cadenas, les chaînes forment des ellipses entre les barreaux externes à droite et le montant du chambranle, leur cadenas a un code numérique,

les poignées de portes ne brillent plus, le métal est terni par l'air chargé de brume qui monte toujours du fleuve, les poignées grincent quand on les abaisse, poutres, planches et chambranles sont recouverts d'une laque à l'huile couleur kaki ou vert-de-gris, la peinture brille,

par intermittence les ombres mouvantes des arbustes sur la rive en ternissent l'éclat.

Sur les deux rives du fleuve on a construit à cet endroit des petites maisons pour les gardiens du pont qui se relaient, qui ont la garde des clés et dont les cerveaux ont la garde du code secret qui permet de décadénasser les chaines. Si tu veux traverser le pont, tu dois d'abord te rendre à la maison du gardien du pont, frapper à la porte de la maison dudit gardien, alors la fenêtre de la maison du gardien du pont s'ouvrira, la tête du gardien de service apparaîtra dans l'encadrement pour voir qui peut bien vouloir traverser le pont,

la tête disparaîtra de la fenêtre, la porte de la maison du gardien du pont s'ouvrira, le gardien de service se dressera de toute sa hauteur et de tout son pouvoir, il te fera signe de l'accompagner, il ira avec toi jusqu'au pont, il tiendra entre les mains la clé qui tintera en se balançant, il détachera l'ellipse de la chaîne grâce au code secret du cadenas en t'intimant de te mettre les mains bien fermées devant les yeux pour que tu ne puisses pas voir les chiffres du code qui ouvrent le cadenas, il déverrouillera la serrure de la porte, poussera la porte, pour t'ouvrir le chemin du pont, tu mettras le pied sur le pont et le gardien de service du pont refermera la porte du pont derrière toi, tandis que tu poursuivras ton chemin sur le pont jusqu'à l'autre rive du fleuve et que le gardien en question actionnera un

Le pont

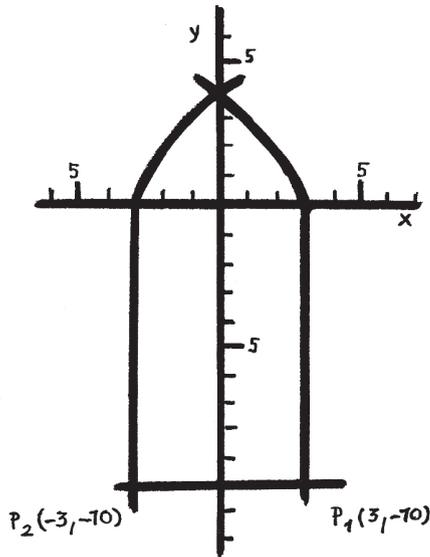
levier au-dessus du chambranle de la porte ; aussitôt tu entendas un bref son de cloche, tout à l'heure j'ai oublié de te dire qu'il y a des cloches au-dessus du chambranle, leurs battants brillent parce que le fleuve leur envoie ses reflets, la cloche sonne pour que le gardien de service du pont de l'autre côté de la rive sache que maintenant quelqu'un traverse le pont,

sous le pont il y a des bateaux et des petites barques sans cale ni le moindre creux où pourrait se tenir l'occupant du véhicule celui qui descend le fleuve en barque jusqu'à la mer se tient debout sur la surface supérieure lisse du bateau à l'opposé de l'eau les pieds écartés si bien que le bord extérieur de la plante de ses pieds nus peut être vu par un observateur de part et d'autre du fleuve et se trouve respectivement à cinquante centimètres du bord de la surface du bateau qui se termine en pointe sur le devant se balance au gré de l'eau située quinze centimètres plus bas ; à hauteur de thorax il tient à l'horizontale dans ses poings une très longue perche en bois qui touche de chaque bout la rive la terre ferme et avec laquelle il compense de chaque côté les mouvements du bateau dans les vagues pour l'empêcher de chavirer à droite ou à gauche tu vois les navigateurs debout passer sous le pont glisser entre les piles sur leurs planches de hêtre mélèze aulne tremble épicéa saule cèdre pin ou chêne tandis que toi tu te tiens sur les planches du pont ces bateaux font quatorze mètres de long mais six mètres de large et ce sont des surfaces lisses et oblongues terminées en pointe des rectangles

Roman géométrie de terroir

approximatifs qui sur le devant auraient perdu leurs vrais angles parce que le constructeur les a rabotés pour incurver leurs lignes latérales sur environ quatre ou cinq mètres de telle sorte qu'elles se rapprochent l'une de l'autre et se coupent en angle aigu et forment selon son bon vouloir des courbes congruentes variables

Fig. 2



rien ne vient casser la surface lisse pas le moindre creux pour s'asseoir tout comme ces simples panneaux de contreplaqué que des garçons de neuf dix onze ou douze ans découpent pour en faire

Le pont

des pantins les peindre en rouge vert jaune blanc
ou bleu indigo avec des jambes articulées et les
suspendre sur le papier peint moisi du mur dans
la cuisine enfumée de septembre

et tandis que le gardien de service disparaît à nouveau
derrière la porte de sa petite maison de gardien de
pont, s'ouvre sur l'autre rive du fleuve la fenêtre de la
petite maison du gardien du pont de l'autre côté, la tête
du gardien de service de l'autre rive apparaîtra dans
l'embrasure pour voir qui peut bien vouloir traverser
le pont, la tête disparaîtra de la fenêtre, là-dessus s'ouvrira
peu après la porte de la maison du gardien de
l'autre rive, le gardien du pont se dressera de toute sa
hauteur et de tout son pouvoir, il sortira, marchera en
direction de la porte du pont de l'autre rive dont tu t'ap-
procheras de plus en plus, il l'ouvrira pour te réception-
ner car toi tu seras déjà arrivé au bout du pont et par là
aussi à l'autre rive du fleuve, il t'adressera un sourire
gentil et aimable, tandis que sur la rive du fleuve qui
pour toi est désormais et depuis quelque temps déjà
l'autre rive, apparaîtra la tête du premier gardien du
pont à la fenêtre de sa petite maison de gardien de
pont sur le côté du fleuve qui pour toi est désormais et
depuis quelque temps déjà l'autre côté du fleuve, pour
vérifier si le gardien du pont de ce côté-ci – depuis
quelque temps déjà pour toi – veut bien t'ouvrir la
porte du pont, pour te donner la possibilité de quitter
le pont, il agitera la main en direction du gardien du
pont occupé à t'ouvrir la porte du pont, et lui lancera
un mot gentil comme
– *Pont de bois pont de fer*
ou autre chose du même genre,

quant au gardien occupé à t'ouvrir la porte, il lui répondra aimablement en agitant son mouchoir et lui lancera – *Pont de fer pont de bois*

ou autre chose du même genre,

tandis que toi tu quitteras le pont en franchissant la porte ouverte, que le gardien de service refermera la porte à clé, bruit de ferraille de la chaîne et du cadenas à code secret, grincement de la poignée de la porte du pont, que le gardien de service disparaîtra dans sa petite maison de gardien de pont et que toi, satisfait, tu passeras ton chemin,

que les deux fenêtres des deux maisons de gardien de pont se fermeront, et que les reflets du fleuve escaladeront le talus jusqu'aux vitres noires, les deux gardiens de service

tourneront l'ellipse de la poignée de la fenêtre de leur petite maison de gardien de pont d'une position verticale à une position horizontale.

Quand les battants des cloches sont en panne, les gardiens de service sur le pont communiquent uniquement par la voix en s'interpellant haut et fort. Debout sur la rive du fleuve, les jambes écartées d'un angle de trente degrés, ils lèvent les mains, fléchissent les coudes, le gras, les métacarpes, la paume et les doigts serrés des mains forment un cylindre creux et ouvert autour de leurs lèvres largement ouvertes d'où sortent leurs appels solitaires qui se tendent par-dessus le fleuve et la terre ou glissent sur les vagues du fleuve jusqu'à la mer.

Le pont

Les DROITS et les DEVOIRS
des GARDIENS DE PONT
sont les suivants :

RÈGLEMENT DU PONT

- § 1
1. Le gardien du pont a le droit, ou plutôt le devoir de refouler tout individu lui paraissant UN PEU LOUCHE, le gardien du pont, peut et doit lui interdire l'accès au pont et la traversée du fleuve.
 2. a) Si l'individu ne paraît pas louche au premier gardien du pont, il lui ouvre la voie d'accès au pont, mais si l'individu paraît UN PEU LOUCHE au deuxième gardien du pont sur l'autre rive, ce dernier, sur l'autre rive, a le droit et le pouvoir de renvoyer l'individu, de lui interdire la sortie du pont.
b) Dans ce cas il ne reste à cet individu rien d'autre à faire que de revenir sur ses pas, de rebrousser chemin sur le pont, le premier gardien du pont, celui qui lui a ouvert l'accès au pont doit lui ouvrir la porte une nouvelle fois pour que l'individu qui n'a paru louche qu'au deuxième gardien du pont soit en mesure de quitter le pont.
c) Si, en revanche, on constate durant sa traversée du pont que l'individu est un CRIMINEL, les deux gardiens du pont doivent retenir l'individu en question entre les deux portes fermées jusqu'à ce que les forces de l'ordre soient saisies et que la gendarmerie ait la possibilité de se rendre au lieu indiqué, de mettre la main sur l'individu et de l'arrêter illico.

d) pendant toute la durée de tels incidents, les deux gardiens du pont doivent interrompre toute autre circulation civile sur le pont, tous les gens sans exception attendront que le criminel ou la criminelle soient mis en lieu sûr.

NOTABENE:

L'expérience a montré cependant que les criminels arrêtés de cette manière ont le plus souvent tendance à sauter du pont où ils se trouvent soudain retenus, à gagner ainsi le fleuve et à se sauver à la nage, de toute façon, pour éviter dès le début de rencontrer un tel risque, ils choisissent de ne pas traverser le fleuve par voie de pont, mais ils recourent d'habitude à un autre des innombrables moyens existants de traverser.

Quelle en est la conséquence ?

Seuls les criminels trop lâches pour sauter dans le fleuve et en tout premier lieu les criminels non-nageurs peuvent, aujourd'hui comme hier, être retenus et arrêtés sur le pont.

RÈGLEMENT DU PONT

§2 Les gardiens du pont ne sont pas autorisés à exiger de l'argent pour la traversée du pont, aucun péage n'est exigible pour le passage du pont, toute possibilité de corruption doit être exclue.

NOTABENE:

Cependant libre à chacun de donner aux gardiens du pont une somme d'argent quelconque, dite communément «pourboire».

Le pont

Quelle est la conséquence de toutes ces instructions? Aucune personne paraissant un peu louche à l'un des deux gardiens du pont n'a la possibilité officielle de traverser le fleuve.

NOTA BENE:

L'expérience a montré cependant que de tels individus, à force d'entraînements répétés, ont progressé au point de devenir les meilleurs nageurs de la nation, certains d'entre eux ont déjà ouvert près du fleuve de petites écoles de natation qui ont su gagner les faveurs de la population, et beaucoup de parents y envoient leurs enfants dès le plus jeune âge.

Quelles possibilités restent à la personne refoulée de traverser le pont malgré tout?

Bien que les gardiens du pont soient généralement considérés comme incorruptibles, l'individu en question peut néanmoins essayer de soudoyer les gardiens du pont de service.

Mais le plus souvent cela ne marche pas.

Dans ce cas l'individu concerné se rend à l'AUTORITÉ COMPÉTENTE la plus proche pour se procurer ce qu'on appelle le CERTIFICAT D'ACCÈS AU PONT avec photo d'identité. Tout individu capable de produire un accès certifié au pont ne peut être refoulé par le gardien du pont, sauf si l'individu lui paraît INQUIÉTANT.

RÈGLEMENT DU PONT

§3 Des INDIVIDUS INQUIÉTANTS, même en possession du certificat d'accès au pont avec photo, peuvent et doivent être refoulés par le gardien du

pont, quand il y a suspicion possible de FALSIFICATION DE CERTIFICAT, mais pas obligatoirement

NOTABENE:

À certaines époques tout individu peut par principe paraître louche ou inquiétant aux gardiens du pont. Des individus munis d'un certificat d'accès au pont avec photo qui paraissent inquiétants au gardien du pont et se font refouler pour cette raison mais dont le certificat n'est nullement faux mais cent pour cent AUTHENTIQUE, ont la possibilité de se procurer un deuxième certificat d'accès au pont avec photo auprès de l'autorité compétente la plus proche.

RÈGLEMENT DU PONT

§ 4 Des individus en possession de deux certificats d'accès au pont avec photo en règle ne peuvent être refoulés par le gardien du pont que dans des circonstances imprévues et EXCEPTIONNELLES.

LE CERTIFICAT D'ACCÈS AU PONT AVEC PHOTO D'IDENTITÉ:
Le délai d'obtention est d'un an en raison d'une CERTIFICATION de BONNE CONDUITE ENVERS L'ÉTAT et d'HYGIÈNE et de PROPRIÉTÉ du demandeur

comme prévu dans les directives générales de santé.

DROITS D'ÉTABLISSEMENT:

Équivalent au montant fixé à la date du jour, en devises locales,

majoré des frais de dossier selon estimation.

Mais finalement à quoi ça rime tout ça ?

Le pont

Les personnes louches ou inquiétantes n'ont pas la possibilité, de se concentrer dans une seule partie du pays, de se réunir, de se rejoindre, de s'attrouper, d'organiser des réunions, de faire des collectes, mais ils sont répartis en nombre égal de part et d'autre du fleuve.

RÈGLEMENT DU PONT

§ 5 Pour d'éventuelles erreurs ou dommages, tant que ces derniers ne concernent pas les affaires de l'État, les gardiens du pont ne peuvent être tenus responsables ni incriminés, puisqu'on est généralement d'avis que L'ERREUR est HUMAINE.

CORRUPTION DE FONCTIONNAIRES

en vue de diminuer le délai d'établissement d'un certificat d'accès au pont avec photo d'identité: elle n'est pas possible mais le plus souvent on y a recours. On met toutes les chances de son côté si on offre aux fonctionnaires des pots de fleurs, des azalées, par exemple, pas de fleurs coupées, ou si on leur apporte un tonnelet d'eau-de-vie fraîchement distillée. D'après ce qu'on dit, cette pratique n'est nullement considérée comme répréhensible, on prétend même qu'en haut lieu on encourage de tels procédés. On espère par ce moyen, dit-on, rapprocher les fonctionnaires du peuple. Les fonctionnaires se montrent proches du peuple en l'acceptant et ils aident les gens en échange.

C'est certain.

Il existe même des gens qui souvent prétendent qu'on a instauré une bureaucratie aussi pointilleuse uniquement pour donner aux fonctionnaires la possibilité d'apprendre à mieux connaître le peuple, de s'occuper davantage du peuple et de donner en retour au peuple la possibilité d'apprendre à connaître les fonctionnaires et de s'occuper d'eux en connaissance de cause:

Une mesure PUREMENT PÉDAGOGIQUE pour une meilleure COMPRÉHENSION entre les uns et les autres.

C'est pourquoi on considère en haut lieu que le meilleur, le plus efficace fonctionnaire est celui qui a chez lui le plus grand nombre de pots de fleurs et à son actif le plus grand nombre de cuites à l'eau de vie. Oui, c'est comme ça.

En poursuivant ta route tu te souviens du pont, des ombres mouvantes des buissons à côté des portes, des planches et des poutres grises sur le métal du fleuve, des poignées de portes grises qui ont pris la couleur du fleuve à cause de l'air qui sans cesse touche les vagues du fleuve et monte.

le très vieux réseau d'égouts encore en service aujourd'hui seuls les tuyaux ont été changés tout le reste toujours en parfait état tu peux reconnaître le tracé des réseaux souterrains aux bandes d'herbe larges d'un demi mètre et déterminer ainsi la direction des eaux qui coulent invisibles

mais ce que j'ai oublié de mentionner

le creux des arceaux de béton au bord des ruisseaux mais aussi et surtout sur les rives du fleuve

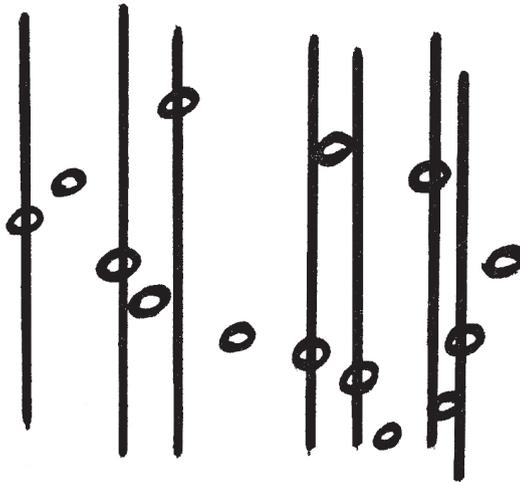
Le pont

les conduites d'eau et les papiers abandonnés
entre les arbustes derrière le creux des arceaux
de béton et le dimanche ils plantent là leurs para-
sols ils pique-niquent étalent des couvertures
brunes sur le sol sablonneux posent le pain sur
l'étoffe embrochent des bœufs mais les jours de
semaine

et

ce qui entre autre me reste encore à mentionner
les lieux géométriques relevés dans le paysage
ce sont des cylindres hauts d'un mètre $r=1,5$ m
les pierres assemblées au mortier cigognes ou
hérons nichent parfois dessus les points relevés
dans le paysage visibles de loin et établis de toute
évidence selon le système suivant

Fig. 3



Roman géométrique de terroir

aucun de ces lieux n'en rencontre un second dans le prolongement de sa droite et quelle que soit ta direction tu tombes toujours sur un triangle trigonométrique en pierre d'où tu peux instantanément déterminer ta position.